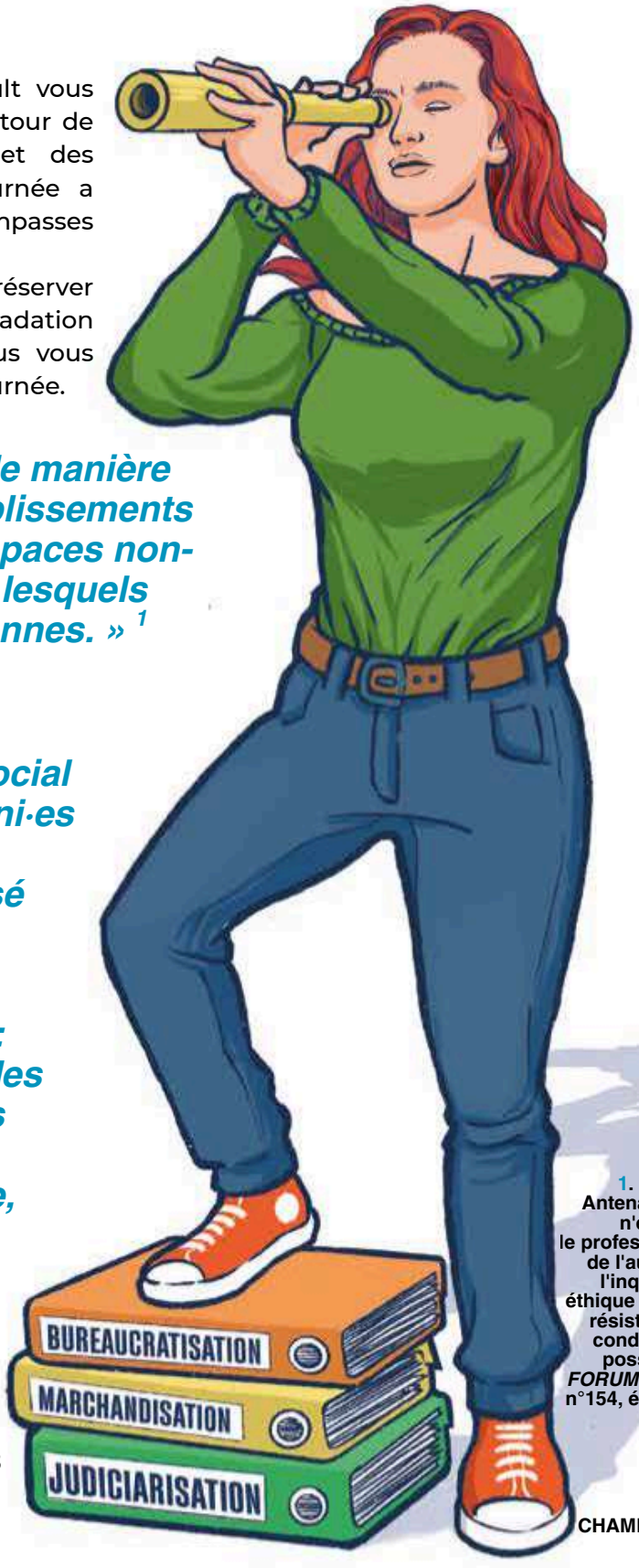
L'ÉTHIQUE DANS LE TRAVAIL SOCIAL OU COMMENT MAINTENIR "LES TERRAINS VAGUES"

Au printemps dernier la FSU Territoriale de l'Hérault vous proposait de participer à une formation syndicale autour de l'engagement des travailleur.ses médico-sociaux et des dynamiques institutionnelle et sociétale. Cette journée a rappelé que l'enjeu, les doutes et parfois les impasses jalonnant les métiers du social ne sont pas nouveaux.
Dans ce contexte, le collectif est essentiel pour préserver l'éthique, plus que jamais mise à mal face à la dégradation des conditions de travail des professionnel·les. Nous vous proposons un compte rendu non exhaustif de cette journée.

« Il est beaucoup plus facile de gérer de manière très pyramidale l'organisation des établissements et des structures que de laisser des espaces non-maîtrisés, des "terrains vagues", dans lesquels peut se jouer la relation avec les personnes. » [1]

Le 9 juin dernier, près de 130 professionel·les du social et médico-social venu·es de toute la France se sont réuni·es à la Bourse du Travail de Paris pour participer au premier colloque organisé par le secteur Travail Social de la FSU Territoriale.

Cette journée intitulée « Travail social : l'éthique dans la tempête » a soulevé des questionnements quant aux évolutions du secteur, ses contraintes actuelles mais aussi ses capacités de résistance, dans un contexte de dégradation unanimement reconnu.



1. Nicolas Antenat, « On n'est pas le professionnel de l'autre. De l'inquiétude éthique comme résistance et condition de possible », *FORUM* 2018/2 n°154, éditions CHAMP SOCIAL.

La FSU Territoriale de l'Hérault
Hôtel du département - Alco 1 - Bureau 3
04 67 67 77 04 - 07 83 83 77 65
fsu@herault.fr www.snuter34fsu.fr





A l'heure où le secteur est traversé par des crises profondes, les professionnel·les expriment une souffrance professionnelle grandissante, souvent liée au décalage entre les valeurs qui fondent leur engagement et les contraintes qui pèsent sur l'exercice de leurs missions au quotidien.

DES INTERROGATIONS COMPLEXES SANS RÉPONSES SIMPLES

Dès lors s'impose de définir ce qu'est le travail social et en quoi ses conditions d'exercice actuelles ne permettent plus sa pleine réalisation. Les interventions de Christophe Daadouch, docteur en droit, Dominique Depenne, docteur en sociologie et Nicolas Antenat, docteur en philosphie, tous formateurs dans le secteur social, mais aussi des équipes syndicales du Cher et du Val-de-Marne ont permis de dégager un constat : les logiques structurelles et managériales actuelles dans ce secteur sont en opposition avec l'essence même des métiers et pratiques auxquelles les professionnel·les sont formé·es. Cette journée a été marquée par la richesse des débats et les échanges nombreux avec les participant·es ont permis de nourrir la réflexion. Les "Toquées de l'éthique" ont ponctué les débats, grâce à leurs saynètes aussi drôles que réalistes, qui illustrent les contradictions vécues quotidiennement par les professionnel·les.

LA QUESTION DU CADRE : QU'EST-CE QUE LE TRAVAILSOCIAL ?

Chaque intervenant a tenté de nous interpeller avec malice : *« Y'en a marre du droit ! »* (C. Daadouch), *« Le travail social mutilé »* (D. Depenne), *« Pour un travail social radical : le bricolage pour faire face à la tempête »* (N. Antenat).

Tous ont constaté une mutation profonde de l'exercice des missions du travail social, en lien avec un mouvement sociétal plus large : extrême réglementation des pratiques, multiplication des procédures, protocoles, référentiels et indicateurs, qui laissent planer l'illusion que toute situation peut être prévue et codifiée. Ainsi, une novlangue techniciste se développe, un jargon propre aux professionnels du milieu qui rationalise, compartimente, «critérise». Les travailleurs sociaux *«montent en compétences»*, et *«contractualisent»* des *«projets de vie»*.
Le secteur se doit d'être *«attractif»* et *«performant»*. Autant de parallèles faits avec le monde performatif des entreprises, bousculant les structures sociales traditionnelles et favorisant des états d'esseulement. [2]
Le management devient gestionnaire et pratique l'évaluation permanente : une gestion par objectifs avec un souci d'efficacité. Il faut faire aussi bien, voire mieux, avec moins de moyens, travailler par missions, morceler les tâches.

LA TRAJECTOIRE DU TRAVAIL SOCIAL

Mais d'où vient le travail social ? Il s'agissait tout d'abord d'actes charitables, motivés par des intentions d'ordre moral ou religieux, laissant une place immense à l'arbitraire, « l'assisté » étant à la merci de la volonté de son bienfaiteur. Dès les années 1930, de nouvelles bases se sont imposées pour s'extraire de cet ordre moral. L'histoire du travail social est celle d'un long mouvement d'émancipation, à travers la construction de droits opposables : accès aux dossiers administratifs, droits des usagers, motivation des décisions administratives, participation des personnes accompagnées, reconnaissance de leur expertise d'usage. Ces conquêtes ont permis de sortir d'un modèle fondé sur la charité et l'arbitraire.







La création des écoles de travail social et des diplômes d'État a favorisé la construction et la reconnaissance de compétences, mais aussi la définition d'un cadre d'intervention, défini légalement : « Le travail social vise à permettre l'accès des personnes à l'ensemble des droits fondamentaux, à faciliter leur inclusion sociale et à exercer une pleine citoyenneté. Dans un but d'émancipation, d'accès à l'autonomie, de protection et de participation des personnes, le travail social contribue à promouvoir […] *le changement social, le développement social et la cohésion de la société. Il participe au développement des capacités des personnes à agir pour elles-mêmes* […]. *Il se fonde sur la relation entre le professionnel du travail social et la personne accompagnée, dans le respect de la dignité de cette dernière. Le travail social s'exerce dans le cadre des principes de solidarité, de justice sociale et prend en considération la diversité des personnes bénéficiant d'un accompagnement social. »* [3]

L'EXIGENCE DE LA RENCONTRE

Mais en quoi la technicisation, qui pourrait apparaître comme un rempart à l'arbitraire et la « montée en compétences » des travailleurs sociaux, peut-elle vider le travail social de son sens profond ? C'est là qu'intervient la notion d' "inquiétude éthique", cette capacité permanente à questionner ses pratiques, ses certitudes et les cadres imposés. Aussi, est-il rappelé que le cœur du travail social est la relation humaine, en interrogeant ce qui se perd lorsque l'accompagnement se réduit à une succession de procédures. "Il faut que les catégories manquent pour qu'autrui ne soit pas manqué.» [4]

À force de protocoles et d'indicateurs, les professionnel.les risquent d'être réduits à l'application mécanique de règles, au détriment de l'analyse des situations humaines singulières et de la rencontre avec chaque personne.

Quand la relation s'efface derrière l'outil, le langage gestionnaire remplace la réflexion, le jargon empêche le pas de côté et le cadre la nuance. Les professionnel·les deviennent des exécutant·es de procédures et les relations humaines tendent à se transformer en actes standardisés. Où est le mal tant que l'aide est octroyée ?
C'est bien là le nœud du problème. Car, peut-on permettre l'accès des personnes à leurs droits fondamentaux s'ils ne les comprennent pas ? Comment les encourager à exercer une pleine citoyenneté lorsque leur capacité d'agir est sans cesse conditionnée ? Comment faciliter leur inclusion sociale sans prendre en compte l'ensemble de leur situation ? Leur histoire, leurs freins mais aussi leurs compétences, leur environnement, leur santé physique et mentale, etc. Peut-on bien rencontrer un individu sans temps suffisant à lui accorder ? Lorsque nous sommes obnubilé·es par des écrits et des échéances.

LE SOCIAL, CE PUNK SOCIÉTAL

Le travail social ne peut se réaliser que par la relation construite, et l'exigence que nous mettons à la construire. Cette rencontre exige de se confronter à l'altérité, et d'en accepter les aspé- rités et ambivalences, dans un temps qui ne peut se mesurer, dans des espaces qui ne peuvent être enfermés. Elle s'instaure dans les informels, les «terrains vagues» où la défiance s'efface progressivement. L'«inquiétude éthique», c'est une vigi- lance permanente face au risque de réduire l'autre à une prestation. C'est ce qui permet de maintenir le respect de la dignité de chaque individu mais aussi de l'accompagner au sens radical du terme : du latin accompaniare, qui signifie « faire route ensemble ».

2. Concept théorisé par Hannah Arendt : perte de mondes communs, sentiment d'être seul au milieu de la foule, perte de repères et de la solitude positive (dialogue intérieur de l'esprit avec lui-même).
3. Décret du 06/05/2017, CASF.
4. Jacques Derrida, « Violence et métaphysique » in *L'écriture et la différence,* Seuil 1967,réed.col. Points.

La FSU Territoriale de l'Hérault - Hôtel du département - Alco 1 - Bureau 3
04 67 67 77 04 - 07 83 83 77 65 - fsu@herault.fr - www.snuter34fsu.fr



Rencontrer l'autre, c'est forcément se défaire du « faire pour faire ». C'est refuser de morceler les individus en fonction de leurs besoins. C'est avoir une visée plutôt que des objectifs à court terme. C'est accepter le temps long et le dissensus, s'adapter et y mettre de soi. C'est parfois bricoler avec ce que l'on a plutôt que d'utiliser des formules clefs en main.
Mais cela contrevient aux logiques politiques et managériales en place ! Le travail social repose en effet sur un paradoxe : il est mandaté par l'État qui génère lui-même inégalités, précarité, normativité et contrôle.
Résister aux logiques procédurales qui réduiraient notre action à une simple gestion de l'exclusion en accompagnant les individus vers leur émancipation, est éminemment politique. Cette résistance, beaucoup de collègues l'identifient en étant confronté.es à ce qu'ils et elles nomment « conflit de valeur », et « injonctions paradoxales », touchant du doigt la contradiction dans laquelle le politique les met. Le collectif devient alors nécessaire pour défendre un commun alternatif, ayant conscience de l'importance d'un cadre, mais qui doit être suffisamment souple pour qu'il soit possible de s'en extraire.

LES RÉACTIONS, RECUEILLIES EN DIRECT, ONT MONTRÉ À QUEL POINT LE SUJET FAISAIT ÉCHO AUX PRÉOCCUPATIONS DU TERRAIN

Les participant·es ont interrogé les effets de l'informatique lorsqu'un écran s'interpose entre eux et la personne accompagnée, questionné la possibilité de *« bricoler quand on manque d'outils »* ou de prendre le temps nécessaire dans un contexte marqué par un sous-effectif chronique. Certains propos, volontairement incisifs, notamment sur la question du management n'ont pas laissé indifférents et ont suscité des débats nourris.
Plusieurs participant·es ont souligné le caractère stimulant des interventions, même s'ils et elles ont pu exprimer leur désaccord avec certaines analyses proposées.

Dans l'après-midi, les trois universitaires ont approfondi leurs interventions dans le cadre d'une « dispute » dynamique. Le souhait de bousculer était voulu pour permettre la confrontation des avis, le questionnement des évidences, et de sortir du schéma de certains colloques réunissant des converti·es qui repartent avec leurs certitudes. Penser la question éthique dérange, condition sine qua non pour permettre du possible.

DE LA RÉFLEXION À L'ACTION COLLECTIVE

En écho avec cette dispute d'idées, des militant·es de la FSU Territoriale ont témoigné de leur engagement sur le terrain. Les échanges ont montré combien réflexion éthique et action syndicale se nourrissent mutuellement.
L'espace syndical vient rendre possible la résistance à opérer sur le terrain, en soutien aux travailleurs sociaux qui peuvent se sentir isolé·es et démuni·es. L'éthique ne peut être abordée sans évoquer leurs conditions de travail.
Il a été rappelé que de nombreuses difficultés rencontrées ne relèvent ni de la fatalité, ni de la responsabilité individuelle des professionnel·les mais bien de choix politiques et budgétaires ayant des conséquences concrètes sur le terrain. Derrière chaque arbitrage se joue des questions d'égalité, de solidarité, de dignité et d'accès aux droits. Penser le travail social, c'est aussi se donner les moyens de le défendre, résister aux injonctions qui le dénaturent.

UNE PREMIÈRE PIERRE

Cette journée a offert aux professionnel·les et militant·es un espace pour prendre du recul mais aussi réaffirmer collectivement ce qui donne sens à nos métiers et réfléchir aux moyens de continuer à exercer un travail social fidèle à ses valeurs. Au regard de l'enthousiasme exprimé, une certitude s'impose : cette journée n'était pas une parenthèse. Elle constitue le premier acte d'une réflexion collective appelée à se poursuivre, pour porter les résistances nécessaires, ce que le secteur travail social de la FSU Territoriale s'attelle à construire.

Rejoignez-nous !

LA FSU TERRITORIALE HÉRAULT
La FSU Territoriale de l'Hérault
Hôtel du département - Alco 1 - Bureau 3
04 67 67 77 04 - 07 83 83 77 65
fsu@herault.fr www.snuter34fsu.fr